SORIN STOICA, AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

Oliver ANGHEL
Université de Piteşti

***Résumé**: Cet article propose une perspective analytique pour la prose de Sorin Stoica, l'écrivain qui est devenu à peu près un mythe, après sa mort prématurée, regrettée par tout écrivain. Sorin Stoica appartient à la génération 2000 ou à la génération du millénaire, étant un des plus doués écrivains de sa génération. Sorin Stoica se remarque dans le paysage de la génération d'où il fait partie, c'est-à-dire il n'est pas préoccupé par les sujets en vogue (le sexe, la drogue, les misères de la vie en général), mais par la pure narration des faits les plus insignifiants qui puissent être ignorés, rapidement oubliés, et même c'est plus rentable de les oublier, donc par tous ces faits qui forment la vie.*

La critique littéraire a relevée maintes fois le sens auditif extraordinaire avec lequel il rendait la réalité, en dépit d'une surdité – l'ironie du sort ! – qui, finalement, l'avait mené vers la mort. Une autre caractéristique de sa prose, et c'est pourquoi il a été comparé avec Ion Creangă, est l'oralité du langage. Son univers épique est représenté mêlent la vulgarité et la candeur, la sottise et l'ambition, l'immoralité et l'innocence.

Pour ses camarades de génération, Sorin Stoica est et il restera le Narrateur par excellence.

***Mots-clés:** génération 2000, narration, oralité.*

Sorin Stoica (de 27 juillet 1978-de 6 janvier 2006) l'écrivain qui est devenu presqu' un mythe, aprés sa mort prématurée qui a fast pleurer tout le monde culturelle, il a fin en 2000 les études de la Faculté de Journalisme et les Sciences de la Communication, Université de Bucarest, et un Diplôme d'Études Approfondies en Anthropologie Culturelle de la Faculté de Journalisme. À partir de 2004, il a été chercheur au Museé du Paysan Roumain. Il a collaboré avec de la prose et de divers publications à un grand nombre de revues parmi lesquelles: *Vatra, Dilema Veche, Deci, Formula As, Ultimul Atu, Cultura***.** Il a signé la rubrique *Liberul arbitru* de l'hébdomadaire du Iasy *Suplimentul de cultură***.** Il a fait son début éditorial en 2000, avec le volume *Povestiri cu înjurături* (Ed. Paralela 45) et après les volumes *Dincolo de frontiere* (Ed. Paralela 45, 2002), *Povestiri mici şi mijlocii* (un volume collectif de la prose courte, Ed. Curtea Veche, 2004), *Cartea cu euri* (Ed. Curtea Veche, 2005), *O limbă comună* (Ed. Polirom, 2005), et posthume, *Jurnal* (Ed. Polirom, 2006), *Aberaţii de bun-simţ* (Ed. Polirom, 2007). Il a été un coordinateur auprés de Zoltán Rostás des volumes: *Istorie la firul ierbii. Documente sociale orale* (Ed. Tritonic, 2003), *Televizorul în micul infern, volum de etnografie mass-media* (Ed. Tritonic, 2005), *Tur-retur. Convorbiri despre munca în străinătate* (Ed. Cutea Veche, 2006) et *Jurnal de cămin* (Ed. Curtea Veche, 2008).

Sorin Stoica apartient à la génération 2000, étant un des plus donés écrivains de sa génération. Du paysage de la génération d'où il fait partie, Sorin Stoica est une figure unique parce qu'il n'est pas préoccupé par les sujets à la mode (le sexe, les drogues, les miséres de la vie), mais la narration des faits les plus insignifiants *qui puissent être ignoré, oubliés assez vit, donc tous ces faits forment la vie-même*, d'où vient le probléme des commetateurs en ce qui concerne la position de son écriture dans une certain catégorie stylistique et un certain genre littéraire.

BDD-A5680 © 2009 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:03 UTC)

Il plaide pour la narration, mais c'est pas la narration de la misére du monde, c'est la narration de la beauté de la vie, étant de cette manière en opposition avec la littérature de ses frères de génération qui écrivent du sexe, de la drogue, et de la musique hip-hop. Dans une génération de la rupture violente, de la fracture littéraire, Sorin Stoica se situe contre le courant. En replique, Sorin Stoica avait l'intention à un moment donné d'écrire un roman bucolique. *Je ne comprenais d'où cette nécessité, cette faim de l'abjection. C'est pourquoi je voudrais parfois écrive un roman bucolique, un roman assez dogmatique, très décidé. Les uns se protegent étant abjects, moi, je puisse protester par une utopie*.

Auteur, narrateur et même personnage, Sorin Stoica raconte sans cesse sa vie et se propose d'écrive, en même temps qu'il vit, il écrit ce qu'il vit. Pour ne pas gaspiller entrérement la confusion légitime du lecteur, il annonce serein qu'il commence tout de *cette manière, en abordant plusieurs facettes***,** étant en quête d'un certain ordre.

Le volume *O limbă comună* formé de 27 contes s'organise sous nos yeux comme un journal romanesque, ayant au centre les expérience du *moi***,** exposées au regard du lecteur. Le volume, prose et journal, une fiction traitée avec une méticulosité documentaire comprend le métatexte, comme tout texte postmoderne. C'est dans ce volum-archives qu'il fait beaucoup référance à sa propre écriture, aux sujet set aux personnages des livres publiés.

On a dit qu'il semble que les volumes de Sorin Stoica aient un air testimonial, mais le volume qui peut être considéré, à vrai-dire, son testament c'est *O limbă comună***.** Le volume dont on parle est un texte spécial dans la cadre de collection *Ego.proza* tantôt par sa nature, que par les circonstances spéciales de sa parution. La première page surprend le narrateur sourd et sans nom ou simplement *moi*, c'est comme ça qu'il se nomme, dans l'hôpital, presque sourd, interné à cause de la malade qui a empiré. Une fois au bord du lit d'hôpital, le jeune homme à l'âge de presque 28 ans se transforme dans une veritable tour de contrôle, dans un observateur d'un univers envahi de *petits riens*.

Du point de vue thématique, la prose de Sorin Stoica n'est pas en opposition avec les canons imposés déjà par les livres de sa génération. Elle est le produit de la révolte contre la déshumanisation, contre la misère généralisée, contre l'indifférence, contre les préjugés, contre les fausses prétentions ou contre la bêtise.

La critique littéraire a mis en relief assez souvent le sens auditif extraordinaire avec lequel il enrégistré la réalité, cela en dépit d'une sourdité finalement fatale. La mérite de Sorin Stoica est celui de savoir convertir cette infirmité dans un atout. Il découvre que l'atrophie de l'ouïe lui aide à *écouter***,** que l'écriture récupère les sons perdus: *J'écrivais et je découvrais que je m'entendais en gens très bien. Et je ne comprenais pas d'où cette capacité venait, en tentant compte que je ne vivais que peu. Je n'en avais pas en le temps. Peut-être que la sourdité t'oblige à écouter les sens, à deviner ce que les gens veulent dire, à suivre plus attentivement les gestes, à les étudier, à les anticiper les réactions***.**

Une autre caractéristique de la prose de jeune écrivain venu du Băneştii de Prahova pour conquerir l'artistique Bucarest littéraire, c'est l'oralité de son langage, voilà la raison pour laquelle il a été souvent comparé à Ion Creangă.

Son univers épique est représenté par la Roumanie de *l'époque de trasition***,** un univers peuplé des personnages d'une grande diversité sociale, où se mêle la vulgarité et la candeur, la bêtise et l'ambition, l'imoralité et l'innocence. Sorin Stoica connaît jusqu'à la perfection l'art d'emballer d'une manière épique les sujets qui, à la première vue, semblent insipides et c'est juste en cela que réside son unicité et son originalité.

BDD-A5680 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:03 UTC)

Dans un monde où les gens ont perdu leur habileté de raconter, une monde où un autre (les médias) raconte pour eux, Sorin Stoica est et restera le Narrateur par excellence, c'est pourquoi il n'est pas exclus que la prophétie de Călin Torsan (c'est que, à l'avenir, quand on demandera aux candidats à l'examen de littérature roumaine de dire *Quel à été votre sujet?*, ils répondront *Il a été difficil: on a eu Sorin Stoica*) soit accomplie.

BIBLIOGRAPHIE

Chevereşan, C., *Apocalipse vesele şi triste*, Cartea Românească, 2006
Manolache, C., Torsan, C., Stoica, S., Voicilă, C., *Povestiri mici şi mijlocii*, Curtea Veche, Bucureşti, 2007
Stoica, S., *Jurnal*, Polirom, 2006.

BDD-A5680 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:03 UTC)